

Formulette d'entrée :

Promenons-nous dans le parc du Sartay
Tant que le loup ne pointe pas le bout de son nez
Si le loup y était,
Il nous mangerait
Mais comme il n'y est pas,
Il ne nous mangera pas.

Je pourrais continuer,
Mais alors, je ne vais pas conter.

Maintenant, faites silence, faites silence
Pour que mon histoire commence !

Introduction à mon histoire

Hier matin, quand je suis arrivée,
Des empreintes de pas, j'ai remarqué.
Chiens ou chats ? Je ne sais pas.
Il me semblait que c'était plus grand,
Peut-être bien un loup, assurément !

La bibliothèque à l'étage, je l'ai fouillée,
Et ce que je cherchais, je n'ai pas trouvé.
Mais une petite souris, me l'a chuchoté,
La légende du loup du Sartay, elle me l'a raconté.

La voici.

Il était une fois, il y a près de cent ans, il n'y a pas si longtemps ... C'était du temps où les animaux parlaient. C'était du temps où les humains les comprenaient. Les comprenaient, oui. Et les respectaient.

Dans le parc du château du Sartay vivait un renard. Un renard roux. Il vivait tranquillement avec sa petite famille. Ils avaient toute la propriété pour eux. Ou presque... Beaucoup d'autres animaux vivaient là aussi : des oiseaux, un tas d'oiseaux. Des oiseaux diurnes. Des oiseaux nocturnes, gardiens de la nuit. Et puis, il y avait aussi des hérissons. Petites et grosses boules piquantes qui dévoraient toutes les limaces. Et puis, encore des musaraignes, des souris, les micro-mammifères, meilleurs guides de la terre. Des lapins aussi, des chauves-souris, etc. Oui. Il y avait tout ça. Et bien d'autres encore. Mais des renards, des autres renards que ceux-ci, non.

Un jour, ou plutôt une nuit, une nuit d'automne humide et fraîche, papa renard sort de son terrier. Il fait sa ronde de prévention. Il s'assure qu'il n'y a aucun danger pour ses petits. Ils ont une folle envie de courir. Se dégourdir les pattes. Sauter. Rouler à terre. S'amuser. Cette nuit, il y a du brouillard. Beaucoup de brouillard. Une étrange bruine de couleur rose enveloppe toutes les cimes des arbres.

Il est 3h33. Milieu de la nuit pour les animaux. Milieu de la nuit pour les humains. Le noir du ciel et le rose du brouillard sont les mêmes pour toutes les espèces vivantes dans ce domaine.

Evelyne, la châtelaine, se lève. Un bruit, un pressentiment lui fait ouvrir les yeux. Il n'y a pas de rideaux ni de tentures à la fenêtre de sa chambre. Elle aime se coucher avec la lune, s'endormir en comptant les étoiles. Elle aime se réveiller avec le soleil et la lumière du jour naissant. Debout devant sa fenêtre, elle observe la cour du château. Sa cour. Son refuge.

Cette nuit, elle peut tout juste la voir. Une chape de brouillard pèse sur le paysage. Le ciel, bouché par cette purée de pois, émet une lumière. Du rose, de l'orange. Un peu de jaune. Ces couleurs proviennent des lampadaires. Ou lampades. Ce sont des nymphes lumineuses. Elles éclairent le chemin tout autour du château. Et leur éclat traverse le crachin. Se dilue dans la brume nocturne. Evelyne sourit. Elle aime cette ambiance. Particulière. Étrange. Bizarre.

La châtelaine ouvre la fenêtre de sa chambre. L'air est frais. Evelyne ferme les yeux un court instant. Elle respire à pleins poumons. Profiter de cet instant. Puis embrasser le paysage et sourire. Dehors, c'est le silence. Tout juste entend-elle le chuintement d'une chouette. Le frottement des ailes des chauves-souris. Elle ne les voit pas. Brouillard. Mais elle les imagine. Leur vol en zigzag, ligne brisée dans les airs. Petits cris plaintifs. Recherche d'insectes. Se sustenter.

Tout à coup, en bas, dans sa cour, une couleur mouvante attire son regard : Maître renard. Evelyne aime bien le renard. Il lui fait penser à un chat. Le renard, comme les félin, aime se balader la nuit. Le renard, comme les félin, a des oreilles pointues. Le renard, comme les félin, est souple et agile. (Et pourtant, allez comprendre, il fait partie de la famille des canidés. Des chiens!)

Le renard est tout seul.

- Tu fais sûrement ta ronde. Il fait bien calme cette nuit. Je crois que tes petits peuvent sortir en toute quiétude.

Mais la châtelaine a-t-elle à peine dit cela que deux yeux rouges percent le brouillard. Deux yeux brillants, plus lumineux encore que les nymphes. Plus lumineux, certes, mais surtout plus proches ! La bête, le monstre ou quelque soit le nom de cette créature se tient juste derrière le renard.

- Attention mon ami ! Il y a quelque chose derrière toi. Cours. Fuis. Ne laisse surtout pas sortir tes petits.

Evelyne s'agit du haut de sa chambre. Du troisième étage, sa voix apeurée ne descend pas jusqu'en bas.

Heureusement, le goupil se retourne aussitôt. A-t-il senti lui aussi la menace ? L'a-t-il entendu ? Ou les yeux couleurs de feu ont-ils trahi l'ennemi ?

La châtelaine identifie sans peine l'ennemi : un loup. Un loup énorme. D'aussi haut se trouve-t-elle, Evelyne ne peut voir aucun détail, mais la tache sombre aux yeux rouges fait deux fois la taille de la silhouette de Maître Renard. Maître Renard. Son ami. En danger !

- Un loup ! Mais diable que vient-il faire ici ?

Le loup s'approche de sa cible. Il s'approche à pas feutrés, sans bruit, sans chuchotement, sans grognement.

Tout est figé. Même Evelyne ne sait plus quoi faire, que dire. Elle est bien impuissante de là où elle se trouve. Spectatrice. Faible spectatrice.

- Eh ! Le loup ! Tu ne vas quand même pas oser me manger ? Ne sais-tu donc pas qui je suis ? Pauvre malheureux ! Je suis le Maître de ces lieux. Le Seigneur du Château. Je suis respecté et craint de tous ici. Si tu oses toucher à une seule de mes moustaches, saches que tu risques sept ans de malheur. Et si tu ne vis pas assez longtemps, comprends que tes enfants seront maudits aussi !

- Foutaises ! Je ne te crois pas. Tout le monde sait que tu es un menteur. Prouve-le-moi donc stupide poux roux !

C'est ainsi qu'Evelyne peut voir son ami le renard descendre les marches de l'escalier et prendre le chemin du bois traversant le parc de la propriété. Collé à ses talons, le loup. Renard devant. Loup derrière.

Le renard a la démarche sûre et la tête haute. Son visage fermé trahi un chouia sa crainte, mais ça, le loup ne le voit pas. Il avance doucement. Il passe devant un asticonda (un invertébré qui a la forme d'un asticot, mais plus grand, surtout plus long et qui se nourrit comme un anaconda, en étouffant ses proies. À cette époque, il était déjà sur la liste rouge des espèces animales en voie de disparition. Cela fait treize ans qu'il n'a plus été vu ici. Aujourd'hui, on peut dire que cette espèce s'est éteinte), donc il passe devant un asticonda, une belette, un chat errant et un hérisson. Après les premiers arbres, Maître goupil rencontre un éléphargot (tout simplement un éléphant de la taille d'un escargot. Encore une espèce éteinte aujourd'hui !), une fouine, une gerbille sauvage et un autre hérisson. Tous, absolument tous, s'écartent du renard. Même le lynx a reculé devant lui. Et tous ont baissé les yeux. Et tous ont tremblé de la tête aux pieds.

Quand il arrive à la frontière marquant la fin du parc et le début de la forêt, le renard marque une pause.

- Alors convaincu ? Ou tu veux une autre démonstration.

- Incroyable ! Oui, tu as raison. Pas un n'a osé rester sur ton chemin. Pardonne-moi. Je ne suis pas d'ici et de là où je viens, on ne te connaît pas. Accepte mes plus plates excuses.

- Je veux bien te pardonner à une condition. Je suis fatigué et j'aimerais rentrer chez moi à présent. Porte-moi sur ton dos, comme si tu avais une seconde peau. Il ne faudrait pas que je tombe sur le trajet.

- Tout ce que tu veux, Seigneur Renard.

C'est ainsi que la châtelaine, morte d'inquiétude, n'a pu voir son ami le goupil rentrer sain et sauf. Morte d'inquiétude, Evelyne n'a pas pu s'émerveiller non plus devant les renardeaux qui jouaient au loup et au renard.

Fragile du cœur, elle a rendu son dernier soupir avant que les nymphes elles-mêmes ne s'éteignent.

L'histoire ne raconte pas comment le loup est rentré chez lui. Mais ce qui est sûr, c'est qu'on ne l'a plus jamais revu dans les parages.

Certains prétendent avoir vu un nuage rose, couleur de prédilection de la châtelaine flotter au-dessus du parc.

D'autres diront que c'est en criant au loup qu'elle s'est époumonée et donc vidée de tout son air.

Quant à moi, eh bien, moi, je ne sais pas exactement ce qu'il s'est passé cette nuit-là. Mais je suis certaine d'une chose : dans la nuit du 19 au 20 octobre dernier, soit cent ans jour pour jour après cette incroyable et terrible histoire, j'ai vu un brouillard couleur rose faire comme une sorte de dôme au-dessus du parc royal. Et ce matin, je suis sûre que les empreintes que j'ai vues dans la terre mouillée par la pluie, ne sont pas ordinaires.

Formulette de fin :

Promenons-nous dans le parc du Sartay
Tant que le loup ne pointe pas le bout de son nez
Si le loup y était,
Il nous mangerait
Mais comme il n'y est pas,
Il ne nous mangera pas.

Je pourrais continuer,
Mais alors, on ne va plus se quitter.

À présent applaudissez, applaudissez,
Car mon histoire est terminée !